

Robert Lalonde, *Ailleurs est en ce monde*, Québec, Éditions de l'Arc, 1967, 148 p.

G.-André Vachon

Volume 3, numéro 4, novembre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vachon, G.-A. (1967). Compte rendu de [Robert Lalonde, *Ailleurs est en ce monde*, Québec, Éditions de l'Arc, 1967, 148 p.] *Études françaises*, 3(4), 443–443.
<https://doi.org/10.7202/036293ar>

ROBERT LALONDE, *Ailleurs est en ce monde*, Québec, Éditions de l'Arc, 1967, 148 p.

Dans ce livre qui tient à la fois du récit fantastique, de la science-fiction, de l'histoire pour enfants sages et du conte philosophique, Robert Lalonde raconte comment Pinouquet, garçon de douze ans, partit à la recherche des douze Sages, seuls capables, selon le Papillon son ami, de résoudre le problème de cette cité de l'« ère nucléaire » qu'est Nerfville: un énorme champignon a surgi au milieu de la ville, s'est mis à dévorer verdure, arbres, animaux, et menace même les hommes. La quête de Pinouquet — et de quelques comparses, dont Freluche et Verdouille — sera-t-elle couronnée de succès ? Le lecteur ne le saura jamais, car le symbolisme de ce conte est tantôt rien moins que controuvé, et tantôt d'une désarmante transparence. Nerfville, le Champignon destructeur, les monstrueuses Horloges qui règlent la vie urbaine: tous ces « symboles » se laissent aisément, trop aisément, déchiffrer. Quant aux multiples avatars des héros-enfants, qui se transforment en papillons, en diamants, en étoiles, et qui, tout en conversant avec la Souris, le Crocodile, la Fleur, ou l'un des Sages, redeviennent parfois eux-mêmes, le lecteur ne cesse de souhaiter, d'une page à l'autre, de les trouver enfin traversés par *un* sens. Cet espoir reste constamment déçu, car l'auteur, qui ne semble pas avoir compris qu'un livre doit nécessairement correspondre à *une* intention, n'a pas voulu choisir entre les multiples genres littéraires, les « tons », les styles, en un mot: les intentions narratives qui s'offraient à son talent. Il faut le regretter: il ne manque peut-être à l'imagination, à la verve, à la fantaisie de Robert Lalonde, que d'être dirigés.

G.-A. V.